

Quel futur pour les mauvaises herbes ?

Une place pour pousser

Entre rendement agricole et survie de la planète, agriculteurs, scientifiques et citoyens cherchent une nouvelle place pour les adventices

QUESTIONS DE NATURE



Entretien avec Bruno Chauvel*
www.bourgogne-franche-comte-nature.fr

Des mauvaises herbes... pas si mauvaises.

■ **Qu'est-ce qu'une plante adventice ?** C'est ce que l'on appelle plus communément une « mauvaise herbe ». C'est une plante qui pousse à un endroit où elle n'était pas prévue par l'Homme et qui occasionne une gêne pour lui. Les adventices des champs peuvent entraîner une diminution de la production agricole, une réduction de la qualité de la production, ou encore des difficultés pour la récolte. Ces plantes se caractérisent par une adaptation à l'environnement créé par l'agriculture et par une production de semences élevée. Il existe environ deux cents adventices communes dans nos champs, environ deux mille espèces au total, au cycle de vie et à l'apparen-

ce très variés. Parmi les plus connues, on peut citer le chénopode blanc, les coquelicots, le chien-

■ **Comment les adventices ont-elles été gérées au fil du temps ?** Les adventices ont résisté à plus de 8000 ans de désherbage intensif. Il était autrefois exclusivement effectué à la main, notamment par les femmes et les enfants. À la fin du XIX^e siècle, avec les changements de société impliquant une raréfaction de la main-d'œuvre, les agriculteurs ont été demandeurs de « poisons des plantes ».

« Nous allons vers de nouvelles agricultures, qui restent à se définir »

Vers 1880, c'est ainsi l'arsenic et le sulfate de fer qui étaient employés,

avant les progrès de la chimie organique des années 30 qui ont laissé la place à des herbicides de synthèse. Leur usage est aujourd'hui unanimement remis en cause du fait des problèmes environnementaux et sanitaires qu'il génère. Le challenge est de trouver comment prendre en compte de façon positive la biodiversité liée à ces plantes. Dans un contexte où la population humaine ne cesse d'augmenter et où les meilleures terres autour des villes sont sacrifiées pour construire des lotissements, la réponse n'est pas simple. L'acceptation d'une baisse de rendement liée aux adventices ne va pas de soi. Certains agriculteurs sont pourtant dans cette dynamique, la perte de rendement étant compensée par une diminution des coûts de désherbage, ce qui permet un maintien de leur niveau de vie.

■ **Quelles sont les nouvelles solutions ?** Le laboratoire de l'UMR Agroécologie de

Dijon mène des recherches sur la régulation biologique. Il s'agit de favoriser un équilibre dans les champs entre la faune et la flore sauvages et la culture. Cela implique d'accepter en partie la présence des adventices. Cette transformation des pratiques n'est pas synonyme de retour en arrière : nous allons vers de nouvelles agricultures, qui restent à se définir. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à observer les évolutions de rendements. Avant les produits chimiques, un agriculteur produisait 10 quintaux de blés par hectare. Aujourd'hui, en agriculture biologique, 20 à 30 quintaux sont produits sur la même surface. ■

(*) Chercheur à l'Unité mixte de Recherche agroécologie, Inra Dijon.

➔ **Contributions.** Rubrique coordonnée par Daniel Sirugue, Rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan. Illustration : Gilles Macagnon.

NATUREXPRESS

Le mot de l'expert

Bruno Chauvel. Pourquoi peut-on dire que les mauvaises herbes ont un « double visage » ? Elles ont certes un aspect nuisible pour l'Homme, mais elles rendent aussi d'importants services. Elles protègent le sol contre l'érosion, captent l'azote, offrent du pollen et du nectar aux pollinisateurs, fournissent des graines aux insectes et aux oiseaux. Elles font partie intégrante de la diversité végétale de



SPÉCIALISTE. « Les mauvaises herbes rendent aussi d'importants services. » PHOTO BFCN

l'écosystème. Certaines sont d'ailleurs devenues rares en France, comme le Bleuet des champs, encore répandu en Bourgogne. Un plan

national d'actions messicoles a été mis en place depuis 2012 pour préserver la diversité des messicoles et valoriser leurs rôles. Avant l'agriculture, les adventices poussaient dans des milieux steppiques qui se sont raréfiés. Nos champs sont, pour certaines d'entre elles, des milieux refuges. ■

Pour en savoir plus...

À lire. Dans le n° 27 de la revue Bourgogne-Franche-Comté Nature, faites plus ample connaissance avec les adventices et le travail de l'Unité mixte de Recherche agroécologie de Dijon. Découvrez sa collection de semences adventices, outil de savoir botanique et d'expérimentation.



Mini-glossaire

Messicole. Plante adventice ne vivant que dans les cultures. ■

L'actualité de BFCN

Pics. Jusqu'à vendredi 31 mai, participez à l'enquête Hérisson en nous transmettant vos observations de ce petit mammifère. Rendez-vous dans la partie "Les enquêtes en cours" ou sur E-observations, sur www.faune.bourgogne-nature.fr. ■

➔ AU SOMMAIRE DE LA SEMAINE PROCHAINE



Questions de Nature

Vie secrète. Visible uniquement lors de sa reproduction, la lamproie de Planer possède bien des singularités. La lampetra planeri n'est pas un poisson, bien qu'elle soit classée comme telle d'un point de vue réglementaire. Il s'agit d'un agnathe. Son corps anguilliforme est dépourvu d'écaillés... ■

PAS SI BÊTE ■ Rendez-vous avec nos amies les bêtes

Avec cette rubrique, retrouvez les conseils et les bonnes attitudes à adopter avec les chats et les chiens. Et les offres d'adoption en lien avec les refuges de la Nièvre. ■



Chasse

L'alouette des champs. Espèce de la famille des alaudidés, elle mesure environ 20 cm pour une envergure de 30 à 36 cm. Son poids varie de 26 à 43 g pour les femelles et de 34 à 50 g pour les mâles... Les plaines céréalières forment son habitat préféré. À lire dimanche 5 mai. (Photo Dominique Gest - Tous droits réservés)